

## Séquences

### Des prix, des prix, des prix

Léo Bonneville

---

Numéro 149, novembre 1990

URI : [id.erudit.org/iderudit/50376ac](http://id.erudit.org/iderudit/50376ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN 0037-2412 (imprimé)  
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Bonneville, L. (1990). Des prix, des prix, des prix. *Séquences*, (149), 17–17.

---

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

## *Des prix, des prix, des prix*

En attendant que la séance de clôture commence, et comme les spectateurs ne pouvaient converser, parce que la formation (musicale?) tambourinait de plus belle, ils pouvaient contempler tous les trophées qui trônaient sur le théâtre. Ils se disaient entre eux: que de prix! que de prix! Ils n'en avaient jamais tant vus. Quand vint le temps de les remettre, il fallut d'abord distribuer les prix non officiels, bien qu'officiellement agréés par la direction du Festival. Puis, ce fut le marathon des trophées rendus aux plus méritants, dont trois ex-aequo. Les spectateurs se demandaient si le Festival allait récompenser tout le monde. Toutefois deux prix avaient été éliminés de cette prestigieuse soirée: le prix de la critique internationale et le prix oecuménique. Ces deux prix avaient été remis à la sauvette dans l'après-midi. Comme si ces deux prix n'avaient pas plus de valeur que le prix Evian! Je comprends que l'eau d'Evian pouvait être rafraîchissante à la fin d'un été tardif. Mais, tout de même, éliminer le prix de la critique et le prix oecuménique le soir de la clôture apparaissait comme une décision arbitraire. Les deux jurys avaient l'impression d'être l'objet de discrimination. Quand on sait que ces deux jurys indépendants font appel à des critiques venant de l'étranger aussi loin que les Pays-Bas et Porto-Rico, on se demande pourquoi la direction du Festival les a bannis de cette soirée. Ce n'est certainement pas deux prix de plus qui auraient prolongé indûment la cérémonie finale. Elle lui aurait avantageusement donné plus de crédit.

S'il faut tout de même se réjouir d'une soirée d'ouverture calme et sereine (sans musique tonitruante), il faudrait interroger les autorités du Festival sur le choix fort contesté du film *Man of Respect* pour inaugurer la décade. Ce fut une stupéfaction générale. Offrons-leur plutôt des félicitations pour les nouveaux sous-titres électroniques, tout en regrettant la pauvreté du français sous tous les rapports et le peu de temps donné aux spectateurs pour les lire étendus sur deux lignes.

Que dire de la compétition ramenée à vingt et un films? Elle avait bien commencé avec des films qui ont agréablement surpris par leur qualité, puis elle s'est maintenue à un niveau moyen. Cependant que venait faire, dans la compétition, le film de Michel Deville qui avait déjà raflé le Grand Prix des Amériques, il y a à peine deux ans, avec *La Lectrice*? La décence aurait exigé que *Nuit d'été en ville* fût placé dans la section hors concours.

L'an prochain, le Festival des films du monde fêtera son quinzième anniversaire. Le président et directeur général compte en faire un *événement*. Que ce soit pour le plus grand plaisir des cinéphiles!

**Léo Bonneville**